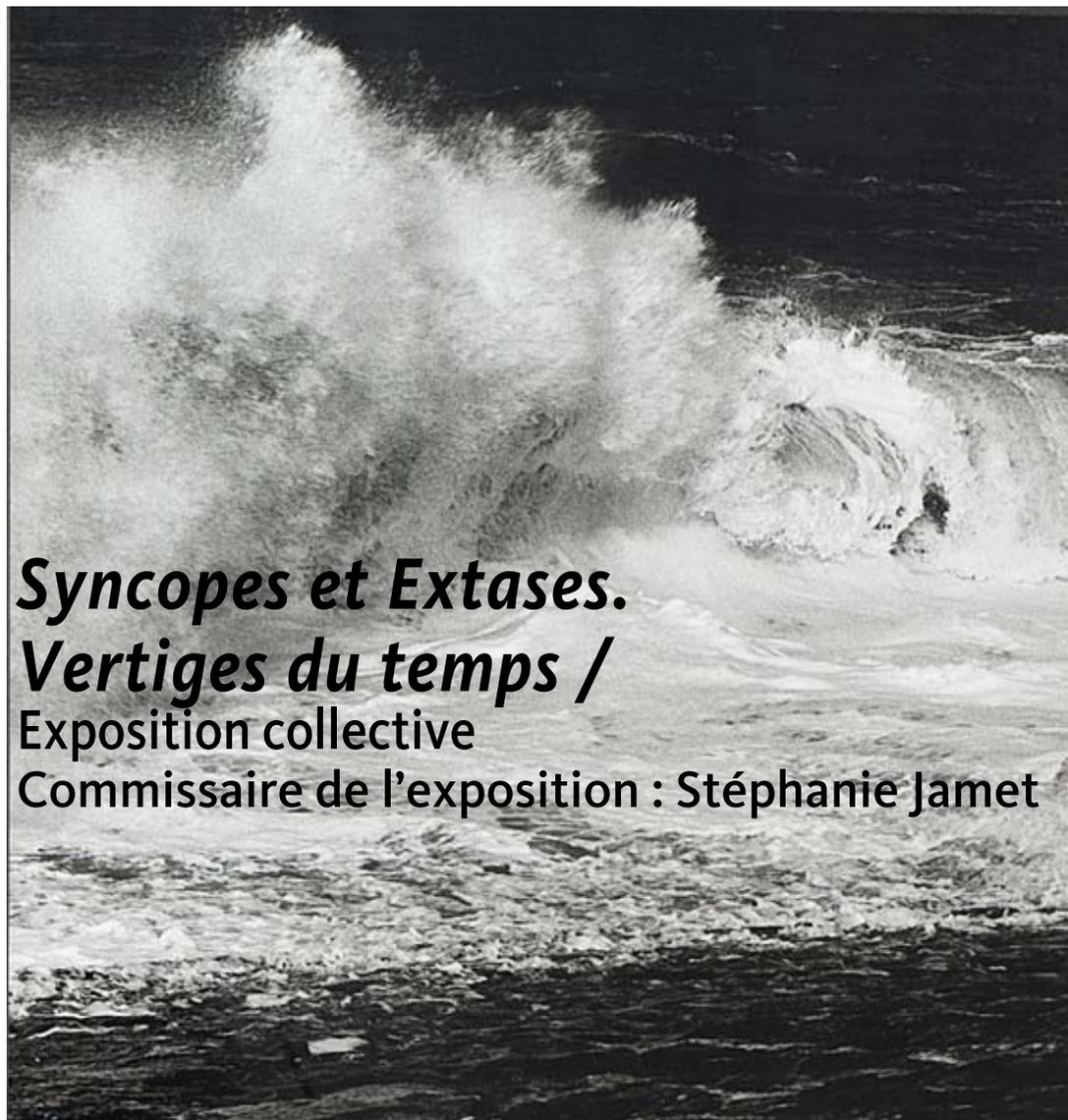


frac franche-comté /
expositions du 13 octobre 2019 au 12 janvier 2020



Syncopes et Extases.
Vertiges du temps /
Exposition collective
Commissaire de l'exposition : Stéphanie Jamet



Nino Laisné
L'air des infortunés /
Exposition monographique
Commissaire de l'exposition :
Sylvie Zavatta



Le FRAC invite
le musée
du Temps

Délégation Académique à l'Action Culturelle du Rectorat de Besançon

frac franche-comté / exposition du 13 octobre 2019 au 12 janvier 2020



DOUGLAS GORDON, *Untitled*, 2000
Tirage offset, n°26/100
Collection Frac Normandie Rouen

• *Synopes et Extases. Vertiges du temps* / Exposition collective /

Commissaire de l'exposition : **Stéphanie Jamet**

Tomber en syncope ou en extase, c'est vivre un vertige du temps, une suspension temporelle. Temps mort ou temps d'arrêt ? Contretemps ou ellipse ? Hors temps, certainement.

Cette exposition interroge l'état dans lequel le corps se trouve lorsqu'il perd conscience et s'abandonne tandis que l'esprit s'échappe.

Syncope et extase dont les artistes cherchent à traduire le mystérieux hors de soi. Le chirurgien Ambroise Paré définissait déjà la syncope comme une soudaine et forte défaillance des facultés et des vertus, précisant que les anciens l'appelaient aussi « la petite mort ».

L'image frappante de cet effondrement sous le coup d'un choc, le plus souvent émotionnel, ne doit pas éclipser la volonté des artistes de partager les effets ressentis et le sentiment d'absence éprouvé.

Parce qu'il ne reste généralement aucun souvenir, aucune trace dans la mémoire, exceptés le vertige, la fulgurance, le silence assourdissant, le trou noir ou, à l'opposé, l'éblouissement.

Impressions paradoxales et contradictoires en apparence comme le mot « syncope » lui-même qui vient du grec *sun* « avec » et *koptein* « couper ».

La syncope et l'extase bouleversent et transportent simultanément, d'où la tension inhérente à ces états dans leur rapport à la mort, intimement induit par la chute, l'abandon du corps devenu inerte. Comme si la syncope-extase en était le premier sas, « l'image vivante », si l'on peut dire. On comprend encore aujourd'hui l'intérêt particulier des artistes contemporains qui ne cherchent pas seulement à représenter ce bouleversement indicible mais à le faire ressentir, pour en cerner l'ambivalence entre abandon et résistance.

L'exposition propose d'abord une plongée en syncope-extase où l'on perçoit des impressions et sensations de trouble de la vue, des tensions contraires, des ruptures temporelles. Après une traversée des états extatiques où plaisir et mystique s'interpénètrent, l'exposition interroge la syncope, comme la révélation d'un corps révolté et d'un hiatus de l'histoire.

Selon Louis Marin, « la syncope est en même temps interruption et réintégration, déchirure et reprise » ; et si la syncope et l'extase servaient à comprendre et à penser l'art ? Soit la possibilité de traduire ce qui est de l'ordre de l'insaisissable, de l'irreprésentable, de l'inaudible et de l'indicible. Ce dont on ne se souvient pas ou que l'on ne perçoit qu'*a posteriori* ? Vertiges du temps.

Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté et Stéphanie Jamet

Avec les œuvres de CAROLINE ACHAINTE, ISTVÁN BALOGH, GUILLAUME BOULLEY, LUC BRETON, BALTHASAR BURKHARD, WILLIAM S. BURROUGHS, MIRCEA CANTOR, JULIAN CHARRIÈRE, CLÉMENT COGITORE, CHARLES ANTOINE COYPEL, SALVADOR DALÍ, ISAAC FISCHES, DOUGLAS GORDON, THOMAS HIRSCHHORN, THOMAS HUBER, ANN VERONICA JANSSENS, ATSUNOBU KOHIRA, MARIE-JO LAFONTAINE, ANGE LECCIA, INGRID LUCHE, MYRIAM MECHITA, FRANÇOIS MORELLET, GÉRALDINE PASTOR LLORET, NEO RAUCH, GERHARD RICHTER, HANNAH RICKARDS, JIMMY ROBERT, STÉPHANIE SOLINAS, ALIA SYED, JULIEN TIBERI.

Commissaire de l'exposition : Stéphanie Jamet

Historienne de l'art et professeure à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges, Stéphanie Jamet est titulaire d'un doctorat de l'Université Sorbonne Paris IV. Elle a bénéficié de plusieurs bourses de recherche (Getty Research Institute, Fondation Le Corbusier) et d'une résidence à la Villa Médicis en 2018.

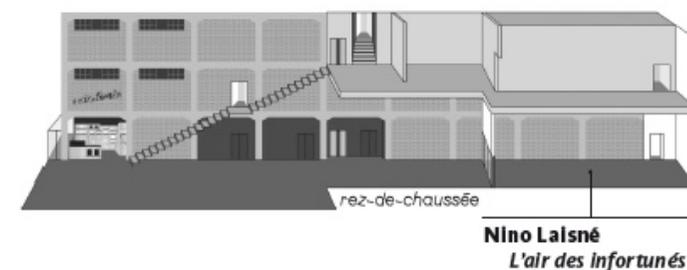
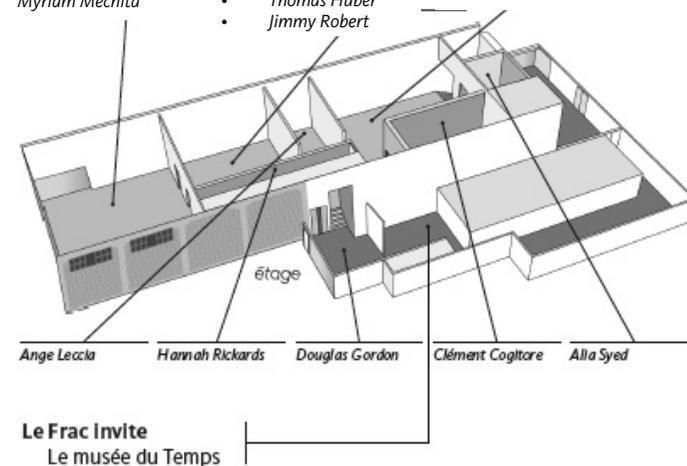
Ses travaux interrogent la notion de déproduction selon une perspective liée à la représentation du travail ainsi qu'aux actions, en apparence, non-productives. Cette réflexion touche à la fois à l'attention que les artistes portent aux rebus, à leur réemploi et leur assemblage, mais aussi aux états de déprise et de résistance du corps et de l'esprit tels que le sommeil ou encore la syncope. Ces recherches ont ainsi donné lieu à plusieurs ouvrages et actes de colloque : *L'art de l'assemblage. Relectures*, Presses Universitaires de Rennes (2011), *Out and out (Ecstasies)* d'Istvan Balogh, éditions Frac Franche-Comté (2012), *Regards sur le sommeil* co-écrit avec Véronique Dalmasso dans la collection *Via Artis* aux éditions Le Manuscrit (2015) et *La syncope dans la performance et les arts visuels / Syncope in Performing and Visual Arts*, Le Manuscrit (2017). Et à paraître courant 2020, *La syncope. Vertige de l'art* aux Presses Universitaires du Septentrion.

Stéphanie Jamet a accompagné ses activités de recherche d'un travail de commissariat d'exposition en collaboration avec des artistes notamment : *In Media Res. Information, contre-information* à la galerie Art & Essai de Rennes (2003), *Puisqu'on vous dit que c'est possible* à la Saline royale d'Arc-et-Senans (2015), *Liaisons équivoques* (2016) et *Contre coup* (2017) au Musée des Beaux-Arts de Dôle.

plans des expositions

• Syncopes et Extases. Vertiges du Temps

- | | | |
|--------------------------|-----------------------|---------------------------|
| • Les effets syncope | • Extases | • Syncopes |
| • William S. Burroughs | • Caroline Achaintre | • Isaac Fisches |
| • Julien Tiberi | • István Balogh | • Neo Rauch |
| • Guillaume Bouley | • Dessin anonyme | • Thomas Hirschhorn |
| • Charles Antoine Coypel | • Stéphanie Solinas | • Julian Charrière |
| • Ann Veronica Janssens | • Salvador Dalí | • Géraldine Pastor Lloret |
| • Gerhard Richter | • Marie-Jo Lafontaine | • Ingrid Luche |
| • Atsunobu Kohira | • Luc Breton | |
| • François Morellet | • Balthasar Burkhard | |
| • Myriam Mechita | • Thomas Huber | |
| | • Jimmy Robert | |



frac franche-comté / fiche pédagogique

vertiges



Vues d'ensemble de l'exposition salle 1 Frac Franche-comté



William S. BURROUGHS, *The Ripper Spirals in: (Turn picture slowly clockwise for face of his victim)*, 1987

Collage et encre sur papier
Galerie Semiose, Paris



GERHARD RICHTER
Athen, 1985. Huile sur toile
Frac Grand Large - Hauts-de-France



FRANÇOIS MORELLET
Lamentable bleu, 2006
8 tubes de néon bleus
Galerie kamel mennour, Paris

rencontres et questionnements

Ces œuvres s'appuient sur des ruptures et des effets visuels pour rendre compte d'un état psychologique particulier.

Elles expérimentent et font ressentir les effets de l'état de syncope extatique en jouant sur des paramètres tels que :

- la mise à distance du réel
- l'évanouissement
- le « hors-temps ressenti »
- la perte de conscience

« Ces artistes contemporains ne cherchent pas seulement à représenter ces bouleversements indicibles mais à les faire ressentir pour en cerner l'ambivalence entre abandon et résistance ». S. Jamet

VIDÉO
INSTALLATION
PEINTURE
EFFET
RESSENTI
EXPÉRIMENTATION
état physique
IMAGE
ÉMOTION
rupture
RÉCIT
TENSION
inconscience
temps
SPIRALE
ABSTRACTION

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous dit l'exposition

› thématique et démarche : l'exposition questionne non seulement l'état dans lequel le corps se trouve lorsqu'il perd conscience et s'abandonne tandis que l'esprit s'échappe, mais également les effets ressentis. «Ou comment les artistes cherchent à traduire le mystérieux hors de soi.»

S. Jamet

› langage et éléments plastiques :

- écritures et dispositifs plastiques issus de sensibilités variées pouvant produire le ressenti de l'effet de vertige lié à l'état de syncope.

- la spirale de W. S. BURROUGHS dessinée à l'encre, montre une plongée vertigineuse engendrant une perte de repère (et donc un effet de vertige).

- G. RICHTER : la composition picturale abstraite de l'œuvre met en avant de façon formelle le déséquilibre, la fracture et la rupture amenant à une disjonction proche de la syncope. Sorte d'inventaire des gestes et techniques de la peinture abstraite et mise à distance du réel. « Seule la peinture abstraite nous permet de toucher du doigt le mystérieux et l'inintelligible » note Richter lors de la *Documenta X* de 1997.

- F. MORELLET : la série d'arcs en néon suggère une géométrie rigoureuse qui pourraient former un cercle parfait mais qui se délite sous l'effet d'une tension ironique entre élévation et effondrement. F. Morellet exprime avec humour l'aspect en apparence *Lamentable* de cette sculpture qui n'est donc pas érigée.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• arts plastiques :

› l'expérience sensible de l'espace d'exposition : rapports entre l'espace perçu, ressenti et l'espace construit / le point de vue de l'auteur (S. Jamet, commissaire de l'exposition) et du spectateur : S. Jamet réunit des œuvres hétérogènes dans des espaces communs, et propose une expérience construite par un propos particulier. Si chacune des œuvres peut évidemment être comprise de façon autonome, leur confrontation en révèle d'autres aspects, parfois secondaires, qui les font dialoguer autour des idées d'extase et de syncope.

› la représentation ; images, réalité et fiction : autonomie de l'œuvre vis-à-vis du monde visible figuratif, les effets de flou, mise en abyme et abstraction dans les œuvres de W. S. Burroughs et de G. Richter.

› la matérialité de l'œuvre : qualités physiques et qualité de la couleur et des matériaux / relations entre matières, outils, gestes : spirale-vertige de W. S. Burroughs / déséquilibre, fracture, rupture et mise à distance du réel dans la peinture abstraite de G. Richter.

› l'objet comme matériau en art : mise en scène et présentation de l'objet, les tubes de néon, à des fins expressives et symboliques dans la sculpture de F. Morellet. La structure linéaire de la sculpture est donnée par les néons qui composent un dessin lumineux dans l'espace.

› la relation du corps à la production artistique dans l'installations de A. V. Janssens : œuvres protocolaires qui rendent compte d'une présence matérielle de l'œuvre et de son geste de création dans l'espace, dans le rapport d'échelle, l'in situ et les dispositifs de présentations.

•HDA : Réalismes et abstractions : les arts face à la réalité contemporaine (G. Richter, F. Morellet).

• Physique-Chimie / Technologie : Vision et image - Lumière et arts / Information et communication : lumière et énergie/l'éclairage/matière et matériau/rayonnements. (F. Morellet)



ouvertures / résonances

Affiche du film *Vertigo* (*Sueurs Froides*)
1958. Film d'Alfred HITCHCOCK



William BLAKE, *Dante's Divine Comedy*, 1827, gravure, 41.5 x 55.7 cm.

James ROSENQUIST, *Star Thief*, 1980. huile sur toile (520.7 x 1402.1 cm)

La composition de la peinture de J. Rosenquist, au delà de son imagerie POP, produit des effets de rupture vertigineux.

<http://www.jamesrosenquiststudio.com/artwork/8011-star-thief>
<https://www.museum-ludwig.de/en>



EVA HESSE, *No title*, 1969-70. Latex, cordes, ficelle et cables. Dim. variables
No title, déplace par la suspension les géométries rigides de la sculpture minimaliste vers des formes plus organiques.

<https://whitney.org/collection/works/5551>



DAN FLAVIN, *The Diagonal of May 25, 1963* (TO ROBERT ROSENBLUM) 1963
tube de néon blanc, 243.8 x 9.5cm
<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/481231>

incitations / pratiques / productions

- *Faites tourner la tête.*

- *Jusqu'à en avoir le vertige.*

- *Renversements.*

frac franche-comté / fiche pédagogique

troubles



GUILLAUME BOULEY
Sans titre, 2019
Acrylique sur toile
Collection de l'artiste



JULIEN TIBERI
- *Knock Up (Paul's Boutique)*, 2017
- *Sans titre*, 2018
Acryliques sur toile
Galerie Semiose, Paris



ANN VERONICA
JANSSENS
- *Sans titre*, 1996
Sculpture murale, disque
en aluminium-Frac Grand
Large - Hauts-de-France

musique et sons syncopés

Un coup de tonnerre est tout d'abord enregistré. L'enregistrement dure huit secondes. On l'étire dans le temps pour le faire durer sept minutes. Le son résultant est ensuite transcrit en partition pour six instruments de musique. Cette partition est jouée et enregistrée, et l'enregistrement comprimé dans le temps pour durer à nouveau huit secondes. Flûte, trompette, trombone, violoncelle, alto et violon reproduisent alors le tonnerre d'origine.

HANNAH RICKARDS
Thunder, 2005
Fichier son, texte typographié
Collection Frac Franche-Comté



ATSUNOBU KOHIRA
Ouverture de la Chauve-Souris / Orchestre
de Besançon-Montbéliard Franche-
Comté, 2010
Cibachrome -Frac Franche-Comté

rencontres et questionnements

Les artistes cherchent à partager les effets ressentis et le sentiment d'absence éprouvé dont il ne reste généralement aucun souvenir, aucune trace dans la mémoire, exceptés le vertige, la fulgurance, le silence assourdissant, le trou noir ou, à l'opposé, l'éblouissement (S. Zavatta).

Perceptions visuelles et sonores :

- représentation d'état d'absence ou de conscience modifiée;
- représentation des «effets syncopes»;
- troubles visuels, troubles auditifs, déformations d'images et de sons.

« L'exposition propose d'abord une plongée en syncope-extase où l'on perçoit ces impressions et sensations de trouble de la vue, des tensions contraires, des ruptures temporelles ».
S. Jamet



en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous dit l'exposition

› thématique et démarche : « L'exposition questionne non seulement l'état dans lequel le corps se trouve lorsqu'il perd conscience et s'abandonne tandis que l'esprit s'échappe, mais également les effets ressentis. Ou comment les artistes cherchent à traduire le mystérieux hors de soi.»

S. Jamet

langage et éléments plastiques :

- la sculpture murale d'Ann Veronica JANSSENS produit des effets d'irisation et de reflets déformés réfléchissant la lumière jusqu'à l'éblouissement.

- les peintures floues de Julien TIBERI semblent proposer une vision brouillée de formes et d'objets en apesanteur .

- les effets lumineux des œuvres de Guillaume BOULLEY produisent une perception ambiguë de la surface et de l'espace.

- le bruit du tonnerre d' Hannah RICKARDS produit un sentiment d'étrangeté lié à son processus de fabrication et la manipulation du son d'origine. Enregistrement d'un coup de tonnerre de huit secondes, étiré de sorte qu'il dure sept minutes retranscrites et arrangées en une partition pour un sextet. La performance musicale est ensuite compressée et enregistrée pour retrouver sa durée initiale.

- Atsunobu KOHIRA propose un équivalent visuel du son et en décale la perception. Sur la trace photographique, le rythme syncopé perçu rend compte de la présence-absence propre à la définition même de la syncope non seulement musicale mais également physiologique.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• arts plastiques :

› la représentation ; images, réalité et fiction : autonomie de l'œuvre vis-à-vis du monde visible, les effets de flou, mise en abyme et abstraction dans les œuvres de G. Bouley, J. Tiberi et A. V. Janssens.

› la matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre : qualités physiques et qualité de la couleur et des matériaux / perceptions visuelles et sonores : éblouissement (A. V. Janssens) / troubles auditifs (H. Rickards)

› l'objet comme matériau en art : mise en scène et présentation de l'objet, les tubes de néon, à des fins expressives et symboliques dans la sculpture de F. Morellet.

• musique : diversité des esthétiques, des langages et des techniques de la création musicale dans le temps et dans l'espace / sons, bruits, langages - sens et perceptions : interprétation et relativité des perceptions / fonction du son dans la société, ses codes et conventions visuelles associant au son et /ou à la musique des références relevant d'autres domaines artistiques (H. Rickards, A. Kohira)

• svt en lien avec les arts plastiques, l'éducation musicale, la physique-chimie : sens et perceptions, fonctionnement des organes sensoriels et du cerveau, relativité des perceptions ; défauts de vision et création artistique. Troubles visuels, troubles auditifs, déformations d'images et de sons, c'est par la mobilisation des sens que se fait ici l'expérience sensible de l'ensemble de ces œuvres.



ouvertures / résonances

Mark ROTHKO *Untitled (Red, Orange)*, 1968
Huile sur toile, 233.0 x 176.0 cm
Fondation Beyeler, Riehen/Basel, Sammlung Beyeler

<https://www.fondationbeyeler.ch/>



Gerhard RICHTER, *Ema*, 1992, huile sur toile, 153,5 x 227,5 cm, Art Gallery of New South Wales, Sydney

<https://www.wikiart.org/en/gerhard-richter>



Pipilotti RIST, (*Entlastungen*) *Pipilottis Fehler* (*[Absolutions] Les fautes de Pipilotti*) 1988
Vidéo

<http://www.artnews.com/2016/10/28/i-want-to-combine-super-know-how-with-childish-innocence-pipilotti-rist-on-her-dreamy-videos-in-1998>



Hiroshi SUGIMOTO
Carpenter center 1993

<https://www.sugimotohiroshi.com/new-page-7>

incitations / pratiques / productions

- *Perdre tout repère.*
- *Troubler la vision.*

frac franche-comté / fiche pédagogique

extases représentées



ISTVAN BALOGH.
Out-and-out (Ecstasies), 2002
Trois tirages contrecollés sur aluminium
Collection Frac Franche-Comté



DESSIN ANONYME
Tête de jeune homme en prière,
XVIIe siècle
Musée des beaux-arts et
d'archéologie de Besançon



STÉPHANIE SOLINAS
L'inexpliqué - Voile d'extase, 2018
Plâtre, silicone
Collection de l'artiste



SALVADOR DALÍ
Reproduction dans
la revue surréaliste
Minotaure, n°3-4 en
1933



CHARLES ANTOINE COYPEL
L'évanouissement d'Atalide, Peint en 1748 pour la tenture de
Dresde de la manufacture des Gobelins
Atalide s'évanouit en lisant la lettre par laquelle Amurat demande à
Roxane la tête de Bajazet, dans *Bajazet* de Racine en 1672 Acte IV,
scène 3. Huile sur toile. Musée des Beaux-Arts de Dole



LUC BRETON
Prophète Elie, après 1755. Terre cuite
(modelage)
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de
Besançon



MARIE-JO LAFONTAINE
La Vie...une hésitation, 1990
Tirage argentique, feuille d'argent, laiton argenté et laque sur
bois. Collection Frac Franche-Comté

rencontres et questionnements

Le corps lâché qui subit de plein fouet toute sa gravité, yeux clos ou mi-clos, bouche entrouverte, caractérisent les représentations de l'extase tout au long de l'histoire de l'art.

L'iconographie du ravissement et de l'extase des saints ou encore l'évanouissement de la Vierge constituent un archétype que les œuvres contemporaines présentées en regard ré-interrogent.

PEINTURE
sculpture *photographie*
IMAGE
visage *archétype*
HISTOIRE *interprétation*
REPRÉSENTATION
expression lâcher-prise
narration

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous disent les artistes :

> thématique et démarche : mise en écho d'œuvres anciennes et contemporaines autour des archétypes iconographiques du ravissement et de l'extase.

> langage et éléments plastiques :

- écritures et dispositifs plastiques narratifs amenant une vision transhistorique de l'art
- archétypes iconiques tenant lieu de représentation d'une révélation mystique intérieure par l'expression du visage en gros plan ou isolé du reste du corps (Dessin anonyme, Dali, Marie-Jo Lafontaine, Stéphanie Solinas).
- pour ces 3 tirages, Istvan Balogh, inspiré par un tableau repéré au Musée des Beaux-Arts de Rennes, a demandé aux modèles, alpagués dans la rue, d'exprimer l'extase. Ces photographies interrogent le lien entre l'interprétation et la représentation, et montrent 3 personnes, 3 interprétations, 3 attitudes autour de la question centrale du lâcher-prise.
- citation et réappropriation d'œuvres anciennes (Stéphanie Solinas - Le Bernin).
- Marie-Jo Lafontaine ré-interprète des thèmes émotionnels intemporels par un dispositif reliant ici la photographie et le texte. Portrait en plan très rapproché sur fond monochrome qui renvoie au sens du tragique, intime ou social, que l'œuvre de l'artiste a toujours exploré. Pessoa : *La vie est une hésitation entre une exclamation et une interrogation. Dans le doute, on met un point final.*
- allusion sensuelle ou érotique dans la reproduction du photomontage de Dali. Composé en volute avec pour point de départ (et pour aboutissement) la photographie de Brassai du même titre, il déploie une multitude de visages de femmes et de gros plans d'oreilles.
- peintre et dramaturge C. A. Coypel a conçu son tableau comme une scène de théâtre : rideau majestueux et gestuelle expressive cherchant ainsi à reproduire les mêmes émotions que provoque le théâtre de Racine. Selon l'historien de l'art Pierre Rosenberg, pour Coypel « peindre le théâtre serait peindre la vie ».

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• Culture et création artistiques / arts plastiques en lien avec le français, les langues vivantes, l'histoire et la géographie : représentation, images, réalité et fiction :

> la narration : l'image figurative dans son propre espace / représentation réalistes, symbolistes et métaphoriques d'expériences sensorielles (l'extase et la syncope) dans une vision transhistorique de l'art et de ces archétypes iconiques par la citation (I. Balogh, S. Dali), l'empreinte (S. Solinas), le gros plan (Dessin anonyme, M. J. Lafontaine)

> représentation du corps et de l'espace : enjeux éthiques de la représentation du corps archétype, stéréotypes / diversité des techniques et des partis-pris de la représentation du corps humain (corps observé, idéalisé, objectivité et vision subjective)

déterminants culturels, philosophiques, esthétiques de la représentation du corps (corps magnifié ou mise en scène des êtres)

• français / culture littéraire : (cycle 4-4ème) le rôle des images et des références dans la poésie amoureuse - représentation du sentiment amoureux dans les tragédies du XVII^e et XVIII^e siècles

2nde : le roman et le récit du XVIII^e siècle au XX^e siècle.

• HDA : État, société et modes de vie / l'art au temps des Lumières et des révolutions : Sensation et sensibilité. Les mythes fondateurs et leurs illustrations.

ouvertures / résonances



LE BERNIN, *L'extase de Sainte Thérèse*, 1647-1652



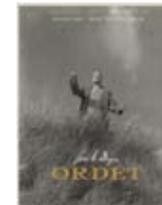
CARAVAGE, *L'extase de saint François* 1597 huile sur toile, 92,5x128cm, Wadsworth Atheneum, Hartford
Dans cette composition sensuelle, Caravage introduit une forme d'érotisme dans la scène mystique d'un saint en extase [https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Extase_de_saint_Fran%C3%A7ois_\(Le_Caravage\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Extase_de_saint_Fran%C3%A7ois_(Le_Caravage))



Johann Heinrich FÜSSLI, *Le cauchemar*, 1781, huile sur toile 102x128cm, Detroit Institute of Arts <https://www.dia.org/art/collection/object/nightmare-45573>
œuvre citée dans le film de Eric ROHMER, *La marquise d'O*, 1976
https://www.cinema-francais.fr/les_films/films_r/films_rohmer_eric/la_marquise_d_o.htm



SOPHIE CALLE *où et quand? Lourdes* 2005-2008
Installation : photographies, textes, encadrements, néon, marbre.
L'artiste pose façon kitsch en Bernadette Soubiroux lors de l'une de ses visions mariales https://www.perrotin.com/fr/artists/Sophie_Calle/1/ou-et-quand-lourdes/15126



Karl DREYER *Ordet* (la parole) 1955. Le film dépeint les conflits religieux internes des membres d'une même famille.
https://www.cinema-francais.fr/les_films/films_r/films_rohmer_eric/la_marquise_d_o.htm



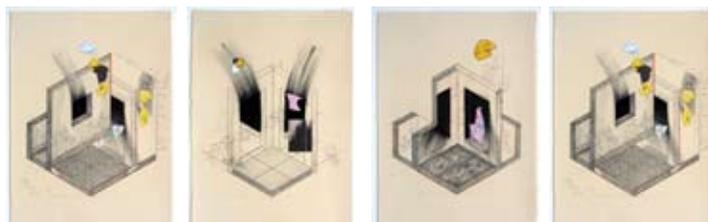
Le docteur Jean Martin CHARCOT utilise dès 1878 la chronophotographie inventée par MAREY pour relancer les études de Briquet sur l'hystérie, ici une patiente qui convulse sous hypnose. La photographie sert de preuve que l'extase mystique, la possession et la « grande hystérie » sont une même chose.
"Iconographie photographique de la Salpêtrière" (Jean Martin Charcot, 1878).
<https://www.flickr.com/photos/kristeberlin/4385082902/>

incitations / pratiques / productions

- *Une trop grande émotion.*
- *Visions, révélations.*

frac franche-comté / fiche pédagogique

visions symboliques



GÉRALDINE PASTOR LLORET
Romance, 2018. Technique mixte, collage. Collection de l'artiste
Renversée, précipité, 2019. Dessin mural au fusain. Production
Frac Franche-Comté



BALTHASAR BURKHARD
Vague, 1995
Diptyque de photographies noir et blanc sur papier baryté
Collection Frac Franche-Comté



JIMMY ROBERT, *Reprise*, 2010
Installation
Centre national des arts plastiques



JULIAN CHARRIÈRE
*The Key to the Present Lay
in the Future*, 2015
13 sabliers
Collection Frac Franche-
Comté



ANN VERONICA
JANSSENS
Untitled (Blue Glitter),
2015. Paillettes bleues
Collection 49 Nord 6
Est - Frac Lorraine

rencontres et questionnements

Ces œuvres mettent en avant des équivalents symboliques pouvant renvoyer aux diverses acceptations et usages signifiants de la syncope et de l'extase :

- enfermement et délivrance
- corps et sexualité implicite
- espace psychique / espace réel
- éclats, rupture, débris

FRESQUE *installation*
PHOTOGRAPHIE
OBJET **IMAGE** DESSIN
symbole **GESTE**
trace
signe monumentalité
protocole **MÉTAPHORE**
citation

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous disent les artistes :

> thématique et démarche : la représentation métaphorique d'états émotionnels est une constante de l'histoire de l'art.

> langage et éléments plastiques :

- G. PASTOR LLORET renoue avec l'inscription corps fragmenté dans une architecture plus chargée de symboles que précisément observée. Cette démarche s'étend au paysage soulignée par la différence d'échelle entre la fresque et les dessins.

- B. BURKHARD et J. ROBERT développent une approche mouvante de l'espace qui suggère un rapport particulier aux corps : danse, mouvement, décalage et absence. Ces deux propositions s'appuient explicitement sur des œuvres issues de traditions. Sorte de mise en abîme des *Trente-six vues du Mont Fuji* d'Hokusai, (1830) « adaptées » d'abord par Jeff Wall dans *A Sudden Gust of Wind (after Hokusai)* et repris dans l'installation *Reprise* de J. Robert. Plutôt que d'enregistrer une réalité objective, Wall photographie une réalité qu'il a lui-même créée - un faux « moment décisif » : celui où un « soudain » coup de vent fait s'envoler les papiers. Et *Vague* de B.BURKHARD fait évidemment référence à G. Courbet et mène une réflexion sur la place de la photographie dans l'histoire de l'art.

- dans les installations de J. CHARRIÈRE et de A. V. JANSSEN, l'espace porte les traces d'un geste d'abandon ou de rupture, de l'action d'un corps désormais absent. L'installation de J. Charrière consiste en vingt-cinq sabliers contenant du sable de vingt-cinq périodes géologiques, lancés contre un mur. Ne restent que les débris de verre et les vestiges sablonneux de tous ces temps soudain réunis en un même site et en un même instant par la force d'un geste.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• arts plastiques

> la matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre :

> la relation du corps à la production artistique et expérience sensible de l'espace de l'œuvre:

- les installations de A. V. Janssens J. Charrière sont des œuvres protocolaires rendant compte de l'implication du corps de l'auteur et de son geste de création dans l'espace, dans le rapport d'échelle, l'in situ et les dispositifs de présentations.

- les relations entre matières, outils, et gestes de l'artiste ainsi que le rapport d'échelle et la dimension éphémère se perçoivent dans la fresque de G. Pastor Lloret

> la représentation, image, réalité et fiction : principe de mise en abîme de ses propres constituants dans l'installation *Reprise* de J. Robert et de citation dans le diptyque de photographies de B.Burkhard - la photographie comme archive d'une performance / image fixe rendant compte de l'expérience d'un geste artistique.

• HDA et Français /culture littéraire : regarder le monde, inventer des mondes / la fiction pour interroger le réel: l'ère des avant-gardes (1870-1930) / Paysages du réel, paysages intérieurs. / Photographie : un nouveau rapport au réel. B. Burkhard et J. Robert se réfèrent et citent des œuvres du XIX^e siècle de G. Courbet et d'Hokusai.



ouvertures / résonances

Duccio di BUONINSEGNA, *La Maestà* 1308-1311
Les figures stylisées de l'extase mystiques sont portées par une construction rigoureuse des espaces symboliques.

https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Maest%C3%A0_



HOKUSAI

extraits de 36 vues du mont Fuji, 1830
- *La grande vague de Kanagawa*

- *Eliri dans la province de Suragawa eff Wall*

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=313195>



Jeff WALL *A sudden gust of wind*, 1993
photographie
229cm sur 377cm
<https://www.tate.org.uk/art/artworks/wall-a-sudden-gust-of-wind-after-hokusai-to6951>



Claudio PARMIGGIANI, *Labirinto di vetri rotti*,
(*labyrinthe de verre brisé*) Galleria d'Arte Moderna-
Bologna 2003 Galleria d'Arte Moderna
Bologna, <http://www.fubiz.net/2014/05/05/glass-labyrinth-installation/>

incitations / pratiques / productions

- *Signes, sens, symboles.*

- *Les restes d'un geste.*

frac franche-comté / fiche pédagogique

immersions, flottements



CLÉMENT COGITORE
L'Intervalle de résonance, 2016
Video HD, durée 24mn
Collection de l'artiste



ALIA SYED
Priya, 2008-2011
Film 16 mm, durée 12mn58
Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine



MYRIAM MECHITA, *Le mont des désirs*, 2007. Vidéo couleur, muet
Collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse



ANGE LECCIA
AUDREY, 2009
Vidéo, durée 27mn
Collection Frac Franche-Comté

rencontres et questionnements

Chacune à sa façon, ces œuvres vidéo représentent des environnements naturels ou non induisant des flottements dans la perception de soi et de l'espace dans lequel on se situe. De part sa nature le médium vidéo inscrit cette perception dans une expérience temporelle.

ENVIRONNEMENTS
installation
FILM
TENSION
SON
LUMIÈRE
suspension
espace temps
résonance
FLOTTEMENT
récit IMMERSION
transe *apparition*
DANSE

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous disent les artistes :

> thématique et démarche : la vidéo est un support particulièrement adaptée pour produire un environnement sensoriel immersif. Les artistes nous permettent ainsi d'appréhender des phénomènes étranges tels que des distorsions du temps et de l'espace.

> langage et éléments plastiques :

- l'installation vidéo de Clément COGITORE s'inspire de deux manifestations naturelles d'origine inconnues : la perception par certaines personnes de sons émis par les aurores boréales et l'apparition d'une étrange formation lumineuse en Alaska. L'œuvre donne forme aux interprétations différentes, aux « intervalles des résonances » qu'un même phénomène produit en fonction des modes de réception et de référence avec lequel on l'aborde. Le récit s'établit à mi-chemin « entre mythologie personnelle et collective, entre protocole scientifique et célébration rituelle, entre fiction et documentaire. » (1)

(1) Daria de Beauvais, commissaire de l'exposition « L'intervalle de résonance », Palais de Tokyo, 2016

- la vidéo d'Alia SAYED documente un mouvement continu, qui cherche à atteindre un état extatique par la danse et la transe. Le film tourné en 16mm, observe attentivement la performance d'une danseuse traditionnelle indienne. Placée au dessus, la caméra enregistre les tournolements de sa robe blanche et de ses bras. Ils construisent un cercle au rythme irrégulier et hypnotique. Les couleurs vives donnent à l'ensemble une sensation de frénésie qui suggère le vertige extatique. La présence et le bruit du projecteur permettant de projeter le film en boucle participe de l'effet hypnotique tout en soulignant la matérialité du support.

- Myriam MECHITA filme le flottement, la suspension, pouvant faire allusion à l'extase mystique et physique, un état de déprise et de rapport à la mort.

- la vidéo *Audrey* d'A. LECCIA, reproduit inlassablement la lente rotation d'une tête de femme baignée dans une lumière rouge qui renvoie à l'esthétique psychédélique des années 70, superposée à la restitution d'un concert des Pink Floyd.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• arts plastiques / cinéma-audiovisuel

- utilisation de la vidéo comme médium de narration retraçant l'expérience de la perception de soi et de l'espace dans lequel on se situe.

> la narration visuelle et le contexte de sa mise en regard et en espace :

- dans les vidéo d'A. Leccia, de M. Mechita et d'Alia Sayed le corps est montré comme élément sensible, révélateur et réceptacle d'un état psychique et d'une pensée sociale.

- présentation de différents partis pris narratifs :

narration superposée de deux registres (A. Leccia) - narration entrecroisée (C. Cogitore)

narration symbolique (M. Mechita) - narration tendant vers l'abstraction (A. Sayed)

> dispositif filmique

- rapport au temps de l'œuvre et au réalisme des sensations, des émotions et des expériences.

- relations du cinéma avec les courants d'avant-garde : cinéma expérimental dans la vidéo d'A. Sayed dont le dispositif de projection souligne la matérialité de la pellicule et les effets qu'elle porte.

- expérimentations cinématographiques dans le film documentaire de C. Cogitore

- lien au réel : le documentaire révèle une réalité représentée et le regard sensible porté sur cette réalité. C'est par le texte et la musique que l'artiste introduit de la fiction poétique et revendicative dans son montage de document visuel et sonore.



ouvertures / résonances

Δ/Λ Δσ-Γ ΔαΔ'βCΔσ-Δ'βΔ'β
2019 ʘ-ʘ< Isuma's Online Exhibition.
ISUMA est un collectif d'artistes inuits qui propose un regard et une analyse de l'histoire et de l'actualité du Nunavut du point de vue de ses habitants.
Pavillon canadien Biennale Venise 2019
<http://www.isuma.tv/>



To Lavoisier, Who Died in the Reign of Terror réalisé par MICHAEL SNOW | Canada 1991 | 53 min. 16mm. Tournées sur de la pellicule périmées, les séquences du quotidien se transforment en une vertigineuse spirale descendante, dans laquelle le réalisme cède progressivement à une abstraction photochimique faite de bulle, de couleurs virées et d'émulsion ravagée.

<http://theworldviewed.com/2016/wysiwyg-the-films-of-michael-snow-complete-retrospective-january-to-december-2015/>



Steeve REICH / Anne Teresa De KEERSMAEKER, *Fase*

Le geste et la musique répétitive produisent une sensation de transe hypnotique.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fase_\(reich_K\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fase_(reich_K))
<https://kaaitheater.be/fr/agenda/fase>



TACITA DEAN, *FILM*, 2011. Installation hall des turbines de la Tate Modern, London.

La matière filmique comme objet d'exposition.

<https://pier24.org/lecture/tacita-dean/>



Bill VIOLA, *Le Messenger (The Messenger)*,

1996 Installation vidéo mono-canal et son, projection continue 762 x 914,4 x 975,4 cm Édition 2/3 Solomon R. Guggenheim Museum, New York

<https://www.guggenheim-bilbao.eus/fr/expositions/bill-viola-la-temporalite-et-la-transcendance>

incitations / pratiques / productions

- *En immersion.*

- *Dérivée.*

frac franche-comté / fiche pédagogique

hiatus, de l'intime au collectif

rencontres et questionnements

L'ensemble des ces œuvres s'inscrivent dans la continuité de la tradition de la peinture d'histoire qu'elles re-visitent et déplacent. En détraquant les attendus du genre, les artistes en révèlent les failles. et les manques.



THOMAS HIRSCHHORN
Pixel-Collage n°103, 2019
Imprimés, film plastique et
adhésif



NEO RAUCH
Interview, 2006
Huile sur toile
Musée Frieder Burda, Baden-Baden



INGRID LUCHE
*Anomalie temporelle, Amnésie
temporaire*, 2013
Techniques mixtes sur
textile
Galerie Air de Paris



ISAAC FISCHES
*L'évanouissement d'Esther devant
Assuérus*, XVIIe siècle
Huile sur toile
Collection musée des Beaux-Arts
de Dole

PHOTOGRAPHIE
installation
PEINTURE
MYTHOLOGIE ANECDOTE
allégorie *amnésie*
narration
TEMPS *citation*
HISTOIRE
fragment *suspension*
récit *détournement*

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous disent les artistes :

> thématique et démarche : L'irruption de l'intime dans l'histoire collective y reporte le principe de la syncope et génère un hiatus dans des récits allégoriques trop bien construits.

> langage et éléments plastiques :

- Thomas HIRSCHHORN en déplaçant les parties pixélisées d'une zone de l'image à une autre, montre crûment ce qui était censé nous être épargné et censure ce que le discours médiatique met habituellement en avant. Il colle des « pixels » surdimensionnés pour lier le fantasmé et le réel, le caché et le connu.

- Néo RAUCH dans cette peinture reprend littéralement les moyens allégoriques du réalisme totalitaire et les détraquent de façon critique par des interventions stylistiques hétérogènes dans un récit anecdotique : sorte de décalcomanie intempestive sur un tableau officiel.

- Dans son installation Ingrid LUCHE rassemble sur deux surfaces de textile suspendues, des traces éparses et des documents fragmentaires d'activités technologiques liés à des phénomènes de disparitions. Les caractéristiques de ces éléments inclus renvoient à l'univers muséographique et à la mémoire individuelle et collective. Les manques et les vides laissent un espace pour l'imagination.

- En illustrant un épisode récurrent de la tragédie classique, *L'histoire d'Esther*, le peintre classique I. FISCHES y mêle l'intime et le politique et la rencontre des deux produit des effets spectaculaires. Par ces sujets, inspirés de la mythologie et de l'histoire sacrée, l'artiste apporte une réflexion sur l'homme, la morale héroïque et la nature.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• arts plastiques : les modalités de présentation :

- expérience sensible de l'espace et narration visuelle induite par le dispositif plastique :

L'ensemble de ces œuvres dans leurs dimensions plastiques, culturelles, sociales et politiques explorent la question du temps, de la mémoire et de son récit.

> la création ; matérialité, statut et signification des images

- utilisation et détournement d'images de diverses natures et statuts, images médiatiques entre autres - manipulation de l'image numérique dans la pratique plastique (captations, inclusions, opérations plastiques, composition, cadrage, montage, point de vue) dans les œuvres de T. Hirschhorn et de I. Luche.

> la présence matérielle de l'œuvre dans l'espace

- rapport entre l'échelle de l'œuvre et l'échelle du lieu, rapport du corps du spectateur et de l'œuvre, scénographie de l'espace renvoyant à un univers théâtral dans l'installation de I. Luche
- l'échelle et la matérialité de l'œuvre de N. Rauch reprend celle de la peinture d'histoire.

• histoire-géographie - le récit historique et son iconographie

- anecdotique et allégorique du réalisme totalitaire dans la peinture de N. Rauch.

- classique et puisé dans la mythologie et dans l'histoire sacrée.

• HDA : État, société et modes de vie

> les caractéristiques de l'œuvre d'art reliées à des usages et à un contexte historique, social et culturel : les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours) les métissages artistiques à l'époque de la globalisation (T. Hirschhorn et de I. Luche).

ouvertures / résonances



Thomas RUFF, jpeg ny15, 2007 (détail)
Les images monumentales de la série des Jpegs sont des agrandissements d'images connues mais en basse définition, faisant apparaître les dégradations dues à la compression au format jpeg. La distorsion de l'image déstabilise et reconfigure sa signification.
<https://www.zabludowiczcollection.com/loans/view/thomas-ruff-work-on-loan-for-les-rencontres-darles-exhibition>



KOMAR & MELAMID, *Bolshheviks Returning Home After a Demonstration*, 1981-82 (*Bolchéviks rentrant chez-eux après une manifestation*) Réinterprétation ironique du Réalisme Socialiste.
<https://feldmangallery.com/index.php/exhibition/082-sots-art-k-m-9-25-10-30-1982>



David SALLE, *Mingus in Mexico*, 1990. Courtesy of the artist and Skarstedt Gallery.
Hétérogénéité en peinture
<https://www.artsy.net/article/artsy-editorial-30-years-scrutiny-david-salles-paintings-confound>



Christian BOLTANSKI, *Portants*, 1996
Des Images noires, série de cadres sans images que Boltanski combine avec ses *Portants* sans véritables attaches, vagues photographies de visages en noir et blanc recouvertes de tissus et éclairées du dedans flouement. Incertitude. Ultime illusion.
https://www.lemonde.fr/archives/article/1998/05/14/christian-boltanski-un-guide-sur-les-chemins-de-la-memoire_3649868_1819218.html

incitations / pratiques / productions

- Citation, détournement.

- Transposition.

- Décalcomanies allégoriques.

frac franche-comté / exposition du 12 octobre 2019 au 12 janvier 2020



NINO LAISNÉ. Photo : Didier Olivré

• Nino Laisné *L'air des infortunés /* Exposition monographique

Commissaire de l'exposition : Sylvie Zavatta

L'exposition monographique de Nino Laisné est le fruit d'un dialogue au long cours entre l'artiste et le Frac.

Une rencontre d'abord autour de son travail, l'artiste ayant identifié le Frac comme interlocuteur, autour des problématiques du temps et de la musique, qui traversent autant son oeuvre que la collection du Frac elle-même depuis 2006.

De cette rencontre est d'abord née une invitation en résidence, afin de prendre le temps de se construire une histoire commune. Dès lors, les choses étaient en place, le contexte parfait où convergeaient la spécificité d'une collection et la tradition horlogère d'une région. L'exposition *L'air des infortunés* est quant à elle l'aboutissement de

cette résidence qui s'est prolongée pour donner corps à deux œuvres : un mécanisme horloger et un film, conçus par Nino Laisné et qui viendront enrichir la collection du Frac.

Le travail de Nino Laisné se situe au croisement entre photographie, mise en scène vidéo et pratique musicale. Proposant des œuvres empreintes d'une certaine étrangeté, l'artiste se détache d'une narration linéaire et cherche des points de correspondance entre musique traditionnelle et langage cinématographique.

L'histoire de la musique s'intègre dans ses œuvres, notamment dans les rapports ambigus qu'elle entretient avec la fiction. Cette intrusion progressive d'éléments musicaux est aussi le reflet d'un goût prononcé pour la pluridisciplinarité, pour le métissage entre les arts et pour les formes hybrides qui peuvent en résulter. Pour l'exposition au Frac, cet entrelacement se traduit par la production de deux œuvres intimement liées.

Le Frac invite le MUSÉE DU TEMPS de Besançon pour une exposition croisée. Ainsi des objets de sa collection, qu'il s'agisse d'œuvres animées ou d'automates, sont mis en regard d'une œuvre de Peter REGLI appartenant à la collection du Frac. Dans cette sculpture fixée au mur et représentant un coucou en métal, le classique chant du coucou est remplacé par des coups de feu qui résonnent au rythme des heures.

biographie

Diplômé en 2009 de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux où il s'est spécialisé en photographie et vidéo, Nino Laisné s'est également formé aux musiques traditionnelles sud-américaines auprès du guitariste Miguel Garau. C'est durant cette période qu'émerge l'envie d'allier cinéma, musique et art contemporain. Dès 2010, ses images deviennent sonores et évoquent des chants traditionnels.

En 2013, son film *En présence (piedad silenciosa)* cristallise l'équilibre entre une écriture visuelle et une écriture musicale, autour de réminiscences religieuses dans le folklore vénézuélien. Ses projets l'ont amené à exposer dans de nombreux pays tel le Portugal, l'Allemagne, la Suisse, l'Égypte, la Chine ou encore l'Argentine. Il est régulièrement invité à produire de nouvelles pièces lors de résidences de création (Casa de Velázquez – Académie de France à Madrid, Park in Progress à Chypre et en Espagne, Pollen à Monflanquin). Ses réalisations vidéo sont également présentées dans des salles de cinéma et festivals, dont le FID Marseille, la FIAC Paris, le Papay Gyro Nights Festival de Hong Kong, le Festival Internacional de Cinema de Toluca et le Festival Periferias de Huesca. En 2017, il crée le spectacle *Romances inciertos, un autre Orlando*, fruit de sa rencontre avec François Chaignaud, duquel ils ont donné plus de 100 représentations en trois ans, parmi lesquelles le 72e Festival d'Avignon et le Théâtre National de Chaillot à Paris. Avec ce spectacle, ils partiront en tournée en Australie, en Asie et au Canada durant l'année 2020. En 2018, toujours avec François Chaignaud, il tourne *Mourn, O Nature!*, un film court pour une exposition au Grand Palais, inspiré par l'opéra Werther de Jules Massenet.

bibliothèque idéale

- Mark Rappaport, *Le spectateur qui en savait trop* (trad. J.-L. Mengus). Paris : P.O.L., 2008
 - Célia Houdart, *Gil*. Paris : P.O.L., 2014
 - Federico García Lorca, *Complaintes gitanes* (trad. L. Amselem). Paris : Allia, 2003
 - Emmanuelle Bayamack-Tam, *Arcadie*. Paris : P.O.L., 2018
 - Virginia Woolf, *Orlando* (trad. J. Aubert). Paris : Gallimard, 2018
 - Pier Paolo Pasolini, *Théorème* (trad. J. Guidi). Paris : Gallimard, 2017
 - Nathalie Léger, *Supplément à la vie de Barbara Loden*. Paris : P.O.L., 2013
 - Georges Didi-Huberman, *Le danseur des solitudes*. Paris : Minuit, 2006
 - Atahualpa Yupanqui, *El Canto del Viento*. Tres de Trebol, 2009
- Sources
- Arnaud Berquin, *Romances*. Recueil contenant *Plaintes d'une femme auprès du berceau de son fils*. Paris : imprimerie de Monsieur, 1788 (2e édition)
 - *On s'étonnerait moins*, aria de la bergère de l'opéra *Armide* de Christoph Willibald von Gluck, Air n°5 du mécanisme original de *La joueuse de tympanon*, Marc Mauillon, voix ; Myriam Rignol, viole de gambe ; Nino Laisné, direction musicale ; Charles-Alexandre Englebert, ingénieur du son ; enregistré en juillet 2019, au studio de Meudon

frac franche-comté / fiche pédagogique

impostures mécaniques



NINO LAISNÉ, *Air n°6 [Plainte d'une femme auprès du berceau de son fils]*, 2019

Mécanisme en laiton horloger, 27.4 x 17 x 17 cm. Collaboration avec FRANCIS PLACHTA, PlateformeTechnologique Microtechniques et Prototypage, Morteau. Collection Frac Franche-Comté



Nino LAISNÉ, *Naundorff et la joueuse de tympanon*. 2019 dessin satirique, aquarelle Collection de l'artiste



NINO LAISNÉ, *L'air des infortunés*, film, 2019, Collection Frac Franche-Comté © Zorongo Production / Nino Laisné



Tableau-horloge à automates, *Chez le maréchal-ferrand* G. RÉZEAU, peintre anonyme, Rouen, XIXe siècle

Peinture sur carton, mécanisme horloger, automates, boîte à musique Don Michèle Petit, 1994. Déjà appréciés au XVIIIe siècle dans les cabinets de curiosité, les tableaux mécaniques avec scène animée connaissent un grand succès au XIXe auprès du public bourgeois. Produits principalement en France, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, ils se présentent sous la forme d'un tableau dans lequel est intégré un cadran d'horloge émaillé, relié à un mécanisme dissimulé à l'intérieur de la caisse. Le tableau-horloge est en général muni d'une sonnerie et parfois d'une boîte à musique et de figures animées. Les automates en carton de ce tableau-horloge sont caractéristiques de la 2e moitié du XIXe.



PETER REGLI, *Reality Hacking n°248 (The jägermeister)*, 2006 Installation sonore Collection Frac Franche-Comté

Le *Reality Hacking n°248*, sous-titré *The Jägermeister* (le maître chasseur) de Peter Regli est une sculpture représentant un coucou en métal, fixée au mur, sans que le mécanisme soit visible. Le classique chant du coucou est ici remplacé par des coups de feu qui résonnent au rythme des heures. Chaque coup de feu est amplifié et diffusé par des hauts parleurs. L'utilisation de l'horloge apparaissait déjà dans l'œuvre de Peter Regli quand il manipulait le mécanisme d'une tour d'horloge à Zurich de manière à ce que les aiguilles parcourent les cadrans symétriquement. Il réutilise ce même procédé en 2002 au MoMA de New York avec deux horloges de type Mondane.

rencontres et questionnements

La première pièce, produite en collaboration avec la Plateforme Technologique Microtechniques Prototypage de Morteau, consiste en une réplique du mécanisme de *La joueuse de tympanon*, automate conçu par l'horloger Peter Kintzing et l'ébéniste David Roentgen, et conservé au Musée des Arts et Métiers de Paris. Cet automate, offert à Marie-Antoinette en 1785, représente la reine musicienne, assise devant un tympanon logé dans la structure d'un clavecin, frappant les cordes à l'aide de petits martelets. La musique provient réellement du geste sur l'instrument miniature, et non du mécanisme lui-même. Sous sa robe se cachent de nombreux rouages qui engendrent les mouvements de bras. Ce mécanisme propose une variation de huit mélodies. L'œuvre de Nino Laisné, si elle semble être une réplique parfaite du mécanisme, en est en réalité une contrefaçon, aux mélodies altérées.

La seconde pièce est une vidéo qui s'appuie sur la version falsifiée du mécanisme, proposant une réflexion sur les notions de mémoire et d'imposture. L'artiste s'est en effet intéressé aux « faux Louis XVII », nombreux imposteurs qui prétendirent être le dauphin, et notamment un certain Karl Wilhelm Naundorff, horloger de métier et personnage insaisissable, qui eut de multiples démêlés avec la justice.

installation sonore
CHANT *film*
poésie SONORE *performance*
IMPOSTURE
récit *horlogerie*
ARTISANAT contrefaçon
SONS HISTOIRE
technologie

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous dit cette exposition :

> thématique : le travail de Nino Laisné cherche des points de correspondance entre musique traditionnelle et langage cinématographique. L'histoire de la musique y entretient des rapports ambigus avec la fiction.

> langage et éléments plastiques :

- œuvre hybride en deux parties où convergent les langages du cinéma, de l'opéra et des musiques anciennes, *L'air des infortunés* s'inscrit dans la continuité d'une réflexion sur l'imposture et le faux. - d'une part, le cylindre en laiton horloger de *L'air des infortunés* s'inspire de celui conçu dans les années 1780 par l'horloger Peter Kintzing (1745-1816) pour l'automate *La joueuse de tympanon*.

N. Laisné entreprend la réalisation d'une réplique altérée de son mécanisme. En apparence fidèle à la pièce d'origine, le nouveau mécanisme comporte un élément qui révèle sa nature contrefaite : en remplaçant l'un de ces airs par une berceuse que la reine chantait à ses enfants, l'artiste invoque son caractère étrangement prémonitoire du destin inéluctable de la famille royale.

La mise en scène de cet objet sur socle et sous cloche, souligne les qualités précises et précieuses des objets d'horlogerie manufacturés artisanalement.

- d'autre part, un court-métrage qui convoque l'histoire de Karl Wilhelm Naundorff, horloger ayant usurpé l'identité de Louis XVII, Dauphin de France. La vidéo emprunte la forme d'un film en costumes, glisse vers les codes de la scène lyrique, puis dans un travelling arrière dévoilant le plateau de tournage. Le retour soudain de la fiction, avec l'entrée inattendue d'une émeute, rappelle la Révolution qui vit tomber la supposée famille de l'accusé. Ces allers-retours entre passé et présent dessinent une boucle temporelle où la frontière entre réalité et fiction tend à s'effacer. En révélant la mise en scène factice d'un plateau de tournage, N. Laisné déconstruit l'artificialité de l'émotion et joue avec la place du spectateur.

- Le dessin exécuté à la manière des caricatures de la fin du XVIII^e siècle et représentant l'horloger Naundorff et la joueuse de tympanon articule ces deux parties.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• arts plastiques

> la matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre : présentation et mise en scène d'un objet à des fins narratives. Le cylindre est à la fois l'œuvre sculptée et un des accessoires clef du court-métrage.

> représentation ; images, réalité et fiction : hybridation de langages du cinéma, de l'opéra et des musiques anciennes au service d'une narration fantasmée se nourrissant des zones de flou de l'Histoire.

• éducation musicale / littérature / arts visuels / histoire et histoire des arts :

- fonction de la musique, du son et de la voix dans la société / association de références relevant d'autres domaines artistiques aux œuvres musicales : littérature, technologie, histoire et cinéma - liaison des caractéristiques musicales et des marqueurs esthétiques avec des contextes historiques, sociologiques, techniques et culturels.

- référence à la littérature européenne de la fin du XVIII^e. *La berceuse* de Berquin chantée par le protagoniste est le fil conducteur de la narration du film.

• sciences, technologie et société :

- métissages entre arts plastiques et technologies pour la conception et la fabrication d'une œuvre collaborative .

ouvertures / résonances



Le Turc mécanique ou *l'automate joueur d'échecs* est un célèbre canular construit à la fin du XVIII^e siècle : il s'agissait d'un prétendu automate doté de la faculté de jouer aux échecs. Il a été partiellement détruit dans un incendie.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Turc_m%C3%A9canique

Le Turc mécanique, gravure de Karl GOTTLIEB VON WINDISCH dans le livre de 1783, *Raison inanimée*.



Angelica MESITI, *Assembly*, installation vidéo 3 canaux dans un amphithéâtre durée 25min, dim variables.

L'œuvre de Mesiti propose des translittérations du texte vers la musique, puis vers le geste. Trois écrans sont dressés dans un espace qui renvoie à l'universalité des assemblées circulaires. Immergés dans la musique et la performance, les spectateurs sont impliqués dans une action collective

https://www.australiacouncil.gov.au/workspace/uploads/files/news/media-release-assembly-angelica-mesiti-s-exhibition-details-for-the-australian-pavilion-at-the-2019-biennale-di-venezia_002-1-1-.pdf



CINDY SHERMAN, "*Untitled (#193)*," 1989. Color photograph; 48 7/8 × 41 15/16 inches. Edition of 6. © Cindy Sherman. Courtesy Metro Pictures, New York.

<https://art21.org/read/cindy-sherman-it-began-with-madame-de-pompadour/>



CHRIS CUNNINGHAM *All Is Full of Love* Dans ce clip, Chris Cunningham exploite sa fascination pour le corps humain et pour la machinerie, la robotique : l'automate sensible.

Répliques des robots du clip de *All Is Full of Love* exposée au MoMA de New York en 2015.

<http://www.somewhere-magazine.com/bjork-all-is-full-of-love-directed-by-chris-cunningham-throwback/>

incitations / pratiques / productions

- *Refaire en faux.*

- *Faire comme si.*

calendrier

autour des expositions

novembre

visite-atelier parents-enfants (durée 1h30)

> samedi 2 nov. 15h30
rencontre et concert

Musique @ Mathématiques
Pierre Berthet et Rie Nakajima

> mardi 5 nov. 16h30 - 21h30
conférence/rencontre
Conférence de sensibilisation
à l'art contemporain

> mercredi 13 nov. 18h30
(durée 1h30)

événement
WEFRAC

> samedi 16 & dimanche 17 nov.
14h - 19h
concert

Sébastien Roux et la Générale
d'Expérimentation

> jeudi 28 nov. 20h (durée 1h)

décembre

concert, visite et projection
Autour de l'œuvre de Nino
Laisné

> vendredi 6 déc. 18h30 - 20h
conférence/rencontre

Conférence de sensibilisation
à l'art contemporain

> mercredi 11 déc. 18h30 (durée
1h30)

concert

Concert et visite nocturne à la
lampe de poche

> vendredi 13 déc. 18h30- 22h
touchatou 4-6 ans (durée 1h30)

> jeudi 26 déc. 14h30

visite-atelier parents-enfants
(durée 1h30)

> vendredi 27 déc. 15h30

janvier

atelier 7-12 ans (durée 2h)

> jeudi 2 janv. 14h30

visite-atelier parents-enfants
(durée 1h30)

> vendredi 3 janv. 15h30

conférence/rencontre
Conférence de sensibilisation
à l'art contemporain

> mercredi 8 janv. 18h30 (durée
1h30)

visite

Visite inclusive transcrite
en langue des signes française

> samedi 11 janv. 15h (durée 1h)

événement

Finissage des expositions

> dimanche 12 janv. 14h - 19h

samedi 16 novembre

WEFRAC

À l'occasion du weekend
des Fonds régionaux d'art
contemporain, le Frac vous
propose :

16h30 (durée : 1h) Visite
d'exposition

Découvrez l'exposition *L'air des*
infortunés, en compagnie de
l'artiste Nino Laisné.

> 17h30 (durée : 40 mn)

Concert de Margit Übellacker,

musicienne joueuse de
psaltérion

Vendredi 6 décembre

Soirée autour de l'œuvre de Nino
Laisné

> 18h30

Concert

Transformació de l'escolta /
L'air des infortunés, Acte II

> 19h

Visite de l'exposition *L'air*
des infortunés et projection de

***Mourn, O Nature !* de Nino**
Laisné et François Chaignaud

— tous les dimanches à 15h :
traversée des expositions, visite gratuite

scolaires et groupes

rencontre enseignants

mercredi 06 novembre à 14h

À l'occasion de cette rencontre, notre
équipe de médiation accueille les enfants
des enseignants et des responsables
des groupes pour une visite active
de l'exposition en cours. Jeux et
manipulations seront au rendez-vous.

visites actives, ateliers, projets

Le pôle des publics propose un programme
spécial scolaires et groupes en lien avec
les expositions ou sur des thématiques à
retrouver toute l'année.

Visites actives, ateliers ou organisation de
projets spécifiques, les possibilités sont
multiples, de la maternelle jusqu'au lycée
et pour toutes les tranches d'âge.

Les scolaires et groupes sont accueillis sur
réservation.

L'entrée et les visites actives sont gratuites
pour les scolaires sur inscription préalable,
ateliers payants (*forfait 40 € par classe*).

— *Les groupes jeunes publics sont accueillis*
en visite ou atelier au tarif de 2 € par enfant.

— *Groupes adultes (à partir de 10 personnes)*
forfait 50 €.

— *Publics empêchés, gratuité d'accès quelle*
que soit la formule.

Renseignements et réservations au

03 81 87 87 40

réservations@frac-franche-comte.fr

colophon

Syncopes et Extases. Vertiges du Temps

Commissaire de l'exposition

Stéphanie Jamet

Remerciements aux prêteurs et partenaires :

Frac Normandie, Rouen ; Galerie Semiose, Paris ; Musée des Beaux-Arts de Dole ; Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque ;

Collection Les Abattoirs, Musée — Frac Occitanie, Toulouse ; Galerie kamel mennour, Paris ; Collection 49 Nord 6 Est-Frac Lorraine, Metz ; Galerie Skopia, Genève ; Centre national des arts plastiques, Paris ; Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon ; Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon ; Musée Frieder Burda, Baden-Baden ; Musée des Beaux-Arts de Dole ; Studio Thomas Hirschhorn, Paris ; Galerie Air de Paris, Paris ; et les artistes.

L'exposition a reçu le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Légendes des visuels : couverture : Balthasar Burkhard, *Vague*, 1995, Collection Frac Franche-Comté © Balthasar Burkhard. Photo : Blaise Adilon / Coypel Charles Antoine, *L'Évanouissement d'Atalide*, 1750. © Musée des Beaux-Arts de Dole. Photo : J.L. Mathieu/ István Balogh, *Out and out(Ecstasies)*, 2002, Collection Frac Franche-Comté © István Balogh, Adagp / Julian Charrière, *The Key to the Present Lay in the Future*, 2015, Collection Frac Franche-Comté © Julian Charrière. Photo : Blaise Adilon / Julien Tiberi, *Knock Up (Paul's Boutique)*, 2017 © Julien Tiberi, Galerie Semiose, Paris. Photo : R. Fanelli / Marie-Jo Lafontaine, *La vie...une hésitation*, 1990 Collection Frac Franche-Comté © Marie-Jo Lafontaine / Photo : D.R / Ange Leccia, *Audrey*, 2009, Collection Frac Franche-Comté © Ange Leccia, Adagp. Photo : Pierre Guenat / Gerhard Richter, *Athen*, 1985, Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France © Gerhard Richter / Clément Cogitore, *L'intervalle de résonance*, 2016. Courtesy de l'artiste, de la galerie Eva Hober (FR) et de la galerie Reinhard Hauff (DE) / Guillaume Bouley, *Sans titre*, 2019 © Guillaume Bouley. Photo : Blaise Adilon / Atsunobu Kohira, *Ouverture de la Chauve-Souris*, 2010, Collection Frac Franche-Comté © Atsunobu Kohira -Photo : Blaise Adilon / François Morellet, *Lamentable bleu*, 2006 © Courtesy de l'artiste et de la galerie kamel mennour, Paris / Alia Syed, *Priya*, 2008-2011, Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine © Alia Syed / Thomas Hirschhorn, *Pixel-Collage n°103*, 2017, Photo : Blaise Adilon / Ann Veronica Janssens, *Sans titre*, 1996 et *Untitled (Blue Glitter)*, 2015 Photos : Blaise Adilon .

Nino Laisné

L'air des infortunés

Commissaire de l'exposition

Sylvie Zavatta, directrice du Frac

Remerciements :

Centre dramatique national Besançon Franche-Comté ; Cour d'appel de Besançon, Ministère de la justice ; Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté ; Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon ; Les Archives nationales ; Musée des arts et métiers, Paris ; Plateforme Technologique Microtechniques et Prototypage, Morteau ; et à tous les participants qui ont rendu possible ce projet.

Légendes des visuels

couverture : Nino Laisné, *L'air des infortunés*, film, 2019, Collection Frac Franche-Comté © Zorongo Production / Nino Laisné / Nino Laisné, *Air n°6 [Plaintes d'une femme auprès du berceau de son fils]*, 2019, mécanisme en laiton horloger, collaboration avec Francis Plachta, Plateforme Technologique Microtechniques et Prototypage, Collection Frac Franche-Comté. © Nino Laisné. Photo : Blaise Adilon / Nino Laisné, *Naundorff et la joueuse de tympanon*, dessin satirique, 2019 © Photo : Blaise Adilon

Frac Franche-Comté

Cité des arts

2, passage des arts

25 000 Besançon

+33 (0)3 81 87 87 40

contact@frac-franche-comte.fr

www.frac-franche-comte.fr

Dossier réalisé par Isabelle Thierry-Roelants, enseignante missionnée par la Délégation Académique à l'Action Culturelle (DAAC) du Rectorat de Besançon.

isabelle.thierry-roelants@frac-franche-comte.fr

Griesche Annette, coordination des projets artistiques et culturels in situ.

Régie de l'exposition :

Julien Rignault, régisseur des expositions ;

Philippe Jacques, assistant régie

Norbert David, responsable technique

Médiation :

Élène Laurent, responsable des publics et de la médiation

elene.laurent@frac-franche-comte.fr

03 81 87 87 63

Nizza Santiago, chargée de l'action éducative et du jeune public

jeune.public@frac-franche-comte.fr

03 81 87 87 60

médiateurs : **Caroline Checcacci**, **Laurie Dupont**,

Aline Noblat, **Léo Desforges**, **Arthur Babel**,

Nicolas Mensch,

Communication :

Lucile Balestreri, information multimédia

Clémence Denis, relations presse

Bibliothèque : **Marie Verry**, chargée de la bibliothèque et des archives sonores.

frac ———
franche-comté



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

